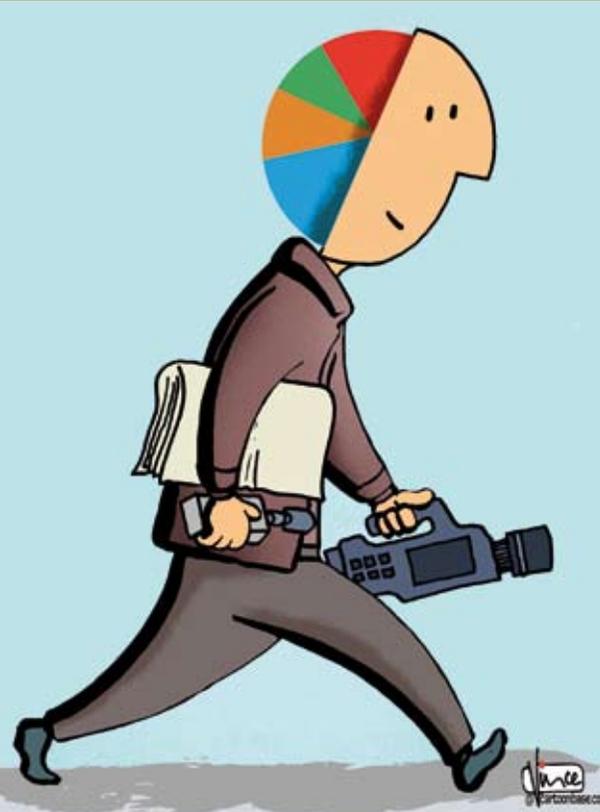


journalistes



Le dossier

Une profession diversifiée ? Le verdict de notre enquête

Peu de variété des origines nationales, du milieu social ou des convictions parmi les journalistes. Mais des caractéristiques parfois inattendues...

Quelle diversité présente la profession de journaliste en Fédération Wallonie-Bruxelles ? De quel milieu social proviennent les professionnels de l'info ? Sont-ils riches ou pauvres ? Quelles sont leurs convictions politiques, philosophiques et religieuses ? Sont-ils tous belges ? Manifestent-ils un intérêt pour d'autres cultures ou religions ?

L'Association des journalistes professionnels (AJP) en collaboration avec le Centre d'études de l'opinion de l'ULg (CLEO) a mené l'enquête. Entre le 9 et le 19 octobre 2012, un questionnaire (en ligne, présen-

tant l'anonymat) a été adressé aux 2.393 journalistes professionnels et stagiaires du rôle francophone et germanophone. 731 journalistes ont répondu. Nous avons conservé les questionnaires complets, soit 649, ce qui donne un taux de réponse confortable de 27 %. Nous remercions les confrères et consœurs qui ont pris un peu de leur temps pour répondre. Comme promis, nous vous livrons ici un résumé des résultats de cette étude. Vous en trouverez l'intégralité dans une brochure, éditée pour l'occasion avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en ligne sur www.ajp.be/diversite.

Alors qu'en Flandre, les études de profil de la profession sont régulières, c'est pour nous une première. Avec des résultats parfois étonnants mais aussi interpellants quant à l'uniformité qu'ils révèlent.

Dossier pages 4 à 7

Martine Simonis

Sommaire

Déontologie

Le bilan 2012 des activités du CDJ 2

RTBF

Un petit pas pour les pigistes 10

Etats-Unis

New York et ses médias « ethniques » 11

Burundi : la liberté de la presse en voie de régression



Au Burundi, une nouvelle loi sur la presse fait craindre pour le libre exercice du droit d'informer. Lire page 12

Sur la photo d'Esdras Ndikumana (AFP), une marche des journalistes burundais le 3 mai 2011, qui déjà réclamaient davantage de libertés.

Secret des sources

OffshoresLeaks : sources et données protégées

L'investigation journalistique ne peut exister que si les sources et le matériel sont protégés.

L'investigation internationale du consortium des journalistes (ICIJ) portant sur les paradis fiscaux et les révélations d'Alain Lallemand (*Le Soir*) en Belgique intéressent de près la justice : la section économique et financière du parquet de Bruxelles a ouvert une enquête. Elle a demandé au *Soir*, par courrier, de lui transmettre « une copie des fichiers informatisés » dont le journal fait état. *Le Soir* a refusé.

En France, confronté à une requête similaire, *Le Monde* a adopté la même attitude, pour les mêmes motifs : garantir aux sources l'anonymat est non seulement une obligation déontologique. Mais c'est surtout un droit, que la loi sur le secret des sources a balisé, afin que le public puisse bénéficier d'informations autres que les communications officielles. Sans secret des sources, les informations se tarissent. En France, la législation – une des pires en la matière en Europe – est beaucoup moins protectrice qu'en Belgique.

Elle autorise de passer outre le secret des sources « si un impératif prépondérant d'intérêt public le justifie ».

Rien de tel chez nous, heureusement, où le seul motif légal d'exception est de prévenir les infractions qui « constituent une menace grave pour l'intégrité physique » dans des conditions strictes cumulatives : que ces informations soient cruciales pour la prévention de ces infractions qui portent atteinte à l'intégrité physique, qu'elles ne puissent être obtenues autrement, et à l'intervention d'un juge. OffshoresLeaks n'entre donc pas dans les exceptions prévues par la loi belge.

Si la loi est limpide pour la protection de la source, qu'en est-il du matériel d'enquête des journalistes ?

Suite page 10

M. S.



Photo : V. Lefour/
Belga-Image Globe

Diversité dans la profession : le

Le portrait-type du journaliste ? Un homme, de 45 ans, universitaire, belge né de parents belges. Mais notre enquête réserve aussi quelques surprises.

Voici, en un tour d'horizon, les principaux enseignements de l'enquête sur les profils des journalistes. On le lira en page 7, l'AJP édite par ailleurs une brochure avec les résultats et analyses complètes de ce travail.

Le journaliste est (encore) un homme

► Ce premier chiffre n'est pas un scoop, la statistique est connue : 7 journalistes sur 10 sont des hommes. Il n'y a en effet que 31,4 % de femmes dans la profession. Mais la proportion de femmes est en progression : chez les moins de 30 ans, on atteint désormais la quasi-parité (51,1% d'hommes). Les femmes journalistes sont en moyenne plus jeunes que leurs confrères : si globalement, l'âge moyen de l'effectif journalistique est de 45 ans, l'âge moyen féminin est de 40 ans, quand celui des hommes s'établit à 47 ans. La **Figure 1** représente, par tranche d'âge la répartition des hommes et des femmes.

► La profession se féminise, certes, mais très lentement, en comparaison de la France par exemple où l'on dénombre 45% de femmes en 2011 et une majorité de femmes à l'entrée de la profession depuis dix ans. La presse quotidienne est le secteur qui accueille le moins de femmes (25%), à l'inverse de l'audiovisuel public et des hebdomadaires qui sont à 5 points au-dessus de la moyenne.

► Les femmes sont toujours peu nombreuses dans les hiérarchies mais dans la tranche d'âge des 31-40, elles forment 40% de la catégorie des « chefs », alors qu'elles ne sont que 36 % de l'effectif de cette tranche d'âge.

► A l'inverse de la France, où les femmes ont plus souvent un statut « précaire », il n'y a pas de différence significative de statut (salarié/indépendant) selon le sexe. Il y a par contre des différences de milieux d'origine : les femmes journalistes proviennent en moyenne d'un milieu plus aisé que les hommes, particulièrement les femmes âgées. Autre différence notable : celle du diplôme. Les femmes journalistes sont, quel que soit leur âge, davantage diplômées que les hommes.

Il est (quasi toujours) belge

► 94 % des journalistes sont belges. Les 6% de non-Belges sont surtout des Français et des Italiens. 89% des journalistes ont un père belge, 87% une mère belge, et 84 % des journalistes ont leur deux parents belges.

► Chez les jeunes journalistes, on trouve un peu plus de diversité : 9% des journalistes de moins de 30 ans ont une autre nationalité que belge. Mais on ne trouve aucun journaliste de nationalité autre qu'euro-péenne. Plus de 95% des journalistes ont le français comme langue maternelle.

Il est (souvent) ouvert à d'autres cultures

► Un journaliste sur deux indique avoir une connaissance ou un intérêt particulier pour une ou plusieurs autres cultures, religions ou civilisations. Un intérêt qui augmente avec le niveau de diplôme et avec l'âge, et varie selon le secteur d'activités : dans les radios publiques, deux-tiers des journalistes marquent cet intérêt, mais seulement 38 % dans les télévisions locales. Ces résultats sont à mettre en lien avec le niveau de diplôme dans ces secteurs (*infra*).

Il est (de plus en plus) universitaire

► En moyenne, 68% des journalistes sont universitaires (en Flandre : 62%). La moyenne cache des disparités liées à l'âge : 76% des journalistes de moins de 35 ans sont universitaires, mais 54% au-delà de 65 ans.

► Alors que parmi les générations les plus âgées on trouve des journalistes diplômés de l'enseignement primaire, secondaire inférieur ou secondaire supérieur, ces catégories ont totalement disparu chez les moins de 35 ans, qui tous disposent d'un diplôme universitaire ou supérieur non universitaire (**Figure 2**).

Figure 1

Répartition homme/femme en fonction de l'âge

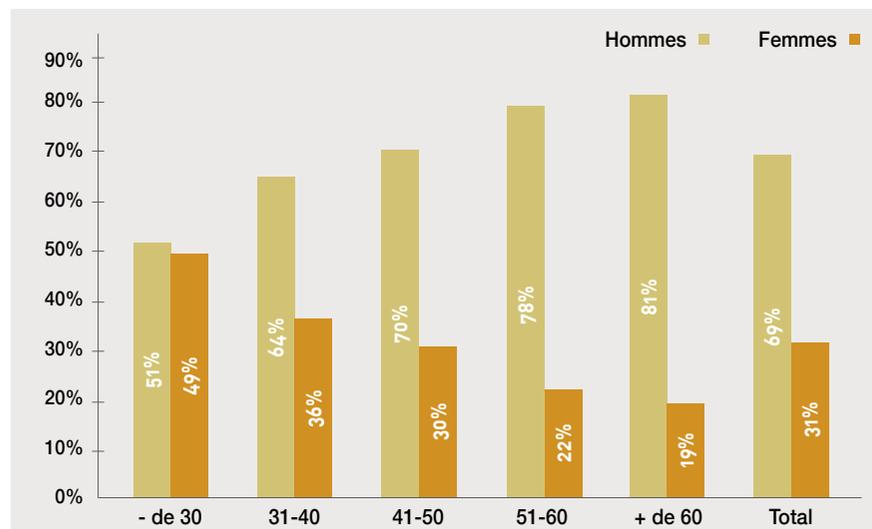
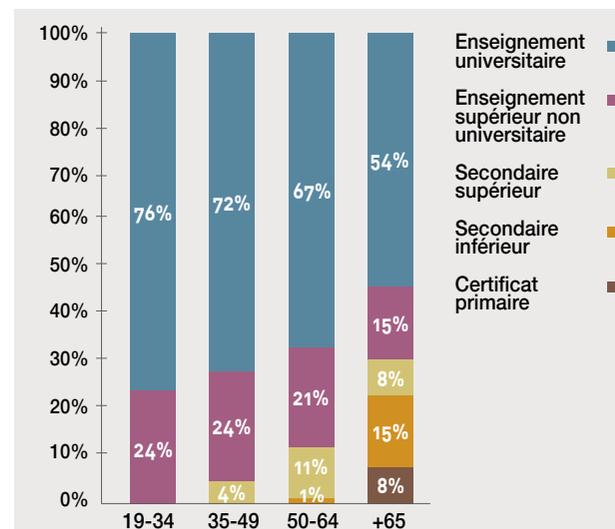
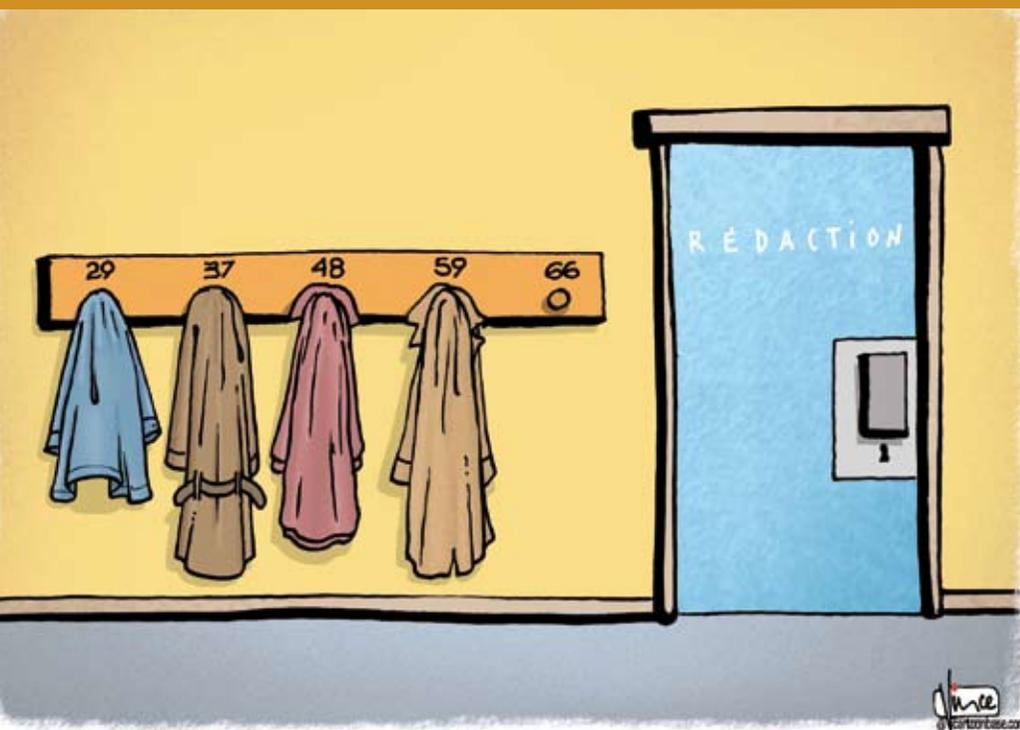


Figure 2

Niveau du diplôme en fonction de l'âge



es résultats de notre enquête

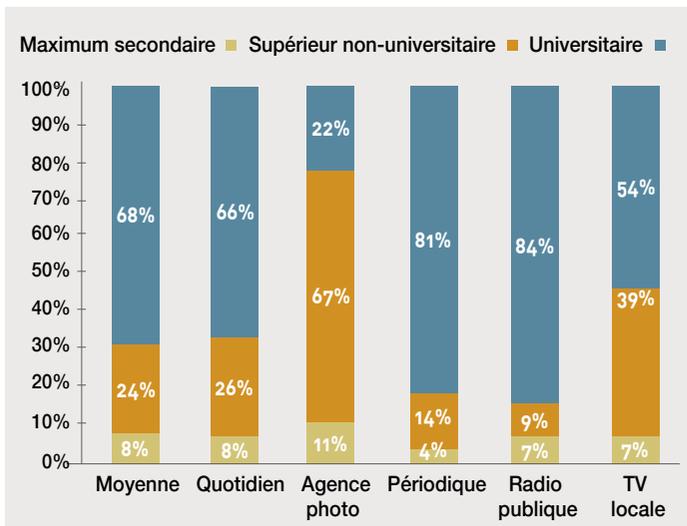


On assiste donc à une uniformisation des diplômes, le niveau universitaire devient la norme. Comme on l'a vu, les femmes sont toujours, quelle que soit la génération, plus diplômées que les hommes. Cette tendance persiste mais s'estompe chez les plus jeunes.

► La ventilation par secteur présente également des différences : forte présence d'universitaires dans les radios publiques (84%) et dans la presse périodique (81%). A l'inverse, leur présence est relativement faible (54%) au sein des télévisions locales (voir la **Figure 3**, ci-dessous).

Figure 3

Diplôme par secteurs



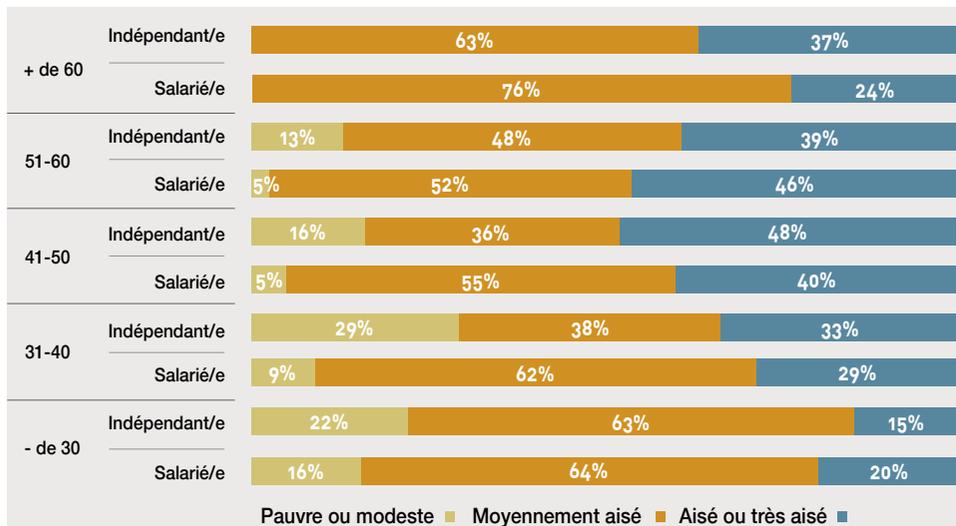
Il provient d'un milieu moyennement aisé

► Un quart des journalistes qualifient leur milieu de naissance de « pauvre » ou « modeste ». La moyenne s'établit à « moyennement aisé ». Mais entre les hommes et les femmes, il y a une différence significative : elles proviennent généralement d'un milieu plus aisé. Une tendance que l'on retrouve également chez les moins de 30 ans (hommes et femmes confondus).

► Quant à leur milieu actuel, 10% des journalistes estiment vivre dans un milieu pauvre ou modeste, et à l'autre bout, 35% des journalistes le qualifient d'aisé ou très aisé.

Figure 4

Milieu actuel en fonction de l'âge et du statut



Plus on est jeune, plus on qualifie son milieu de pauvre, ce qui permet de formuler une hypothèse de précarisation. Les indépendants sont en moyenne plus pauvres que les salariés mais on relève de grandes disparités chez les indépendants en termes d'aisance financière. (voir la **Figure 4**, ci-dessous).

Plutôt à gauche

► A la question « Où vous situez-vous sur une échelle allant de 1 (tout à fait à gauche) à 10 (tout à fait à droite) » la moyenne des journalistes se situe à 4,58 (soit légèrement à gauche, puisque le point médian de cette échelle se trouve à 5,5). Ce résultat est comparable à celui de la population francophone active. Mais le positionnement des journalistes varie avec l'âge et le secteur : les jeunes et les plus de 60 ans sont un peu plus à droite, de même que les journalistes qui travaillent dans l'audiovisuel privé (voir la **Figure 5**, page 6).

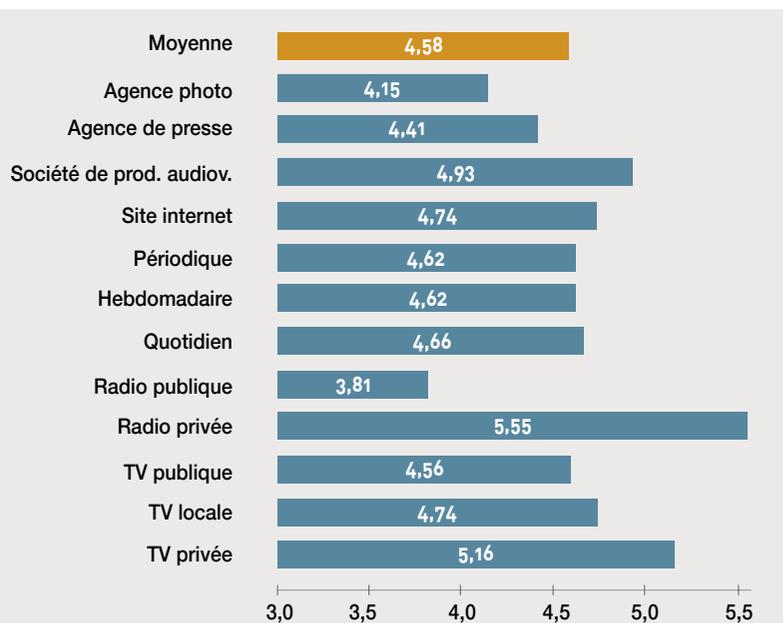
Très « Ecolo » mais volatile

► C'est sans doute un des résultats les plus surprenants de notre enquête. A la question « Si des élections fédérales avaient lieu demain, pour quel parti voteriez-vous ? », c'est Ecolo qui remporte de loin les suffrages, comme le montre la **Figure 6** (page 6).

► La question des convictions politiques et du choix électoral est celle qui a suscité le plus de commentaires des répondants. Si quelques-uns sont surpris que nous « osions cette question », nous disent que cela « ne nous regarde pas », la toute grande majorité a répondu. Beaucoup cependant veulent souligner la distance entre leurs choix politiques et leur métier (« Je garde mes distances » ou encore « ça n'a aucune influence sur mon travail »). Le choix (massif, plus de 46%) pour Ecolo est aussi très souvent tempéré par des commentaires du type « c'est un choix par défaut » ou « faute de mieux » ou encore « vu le contexte, ça pourrait changer ». ►►

Diversité dans la profession : les

Figure 5
Positionnement gauche/droite en fonction du secteur



Sur une échelle de 1 à 10 (lire page 5)

A noter qu'en Flandre (résultats 2007), Groen! ne recueille « que » 20% des « suffrages » des journalistes, le SPA-Spirit est à 34%. Les journalistes flamands se situent donc, comme les francophones, majoritairement à gauche, mais leur vote est beaucoup moins Ecolo. Une part non négligeable des commentaires de nos répondants indique un comportement de vote « volatile », ou « indécis » en raison de déceptions liées à tous les partis. Enfin, de nombreux commentaires témoignent d'une attitude très critique, voire négative envers les partis ou leurs représentants.

Religieux ?

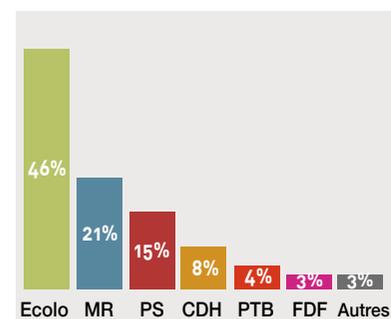
► 35% des journalistes ne revendiquent aucunes convictions religieuses ou philosophiques, 34% se considèrent comme proches de la religion catholique, 26% de la laïcité. Le reste (judaïsme, islam, protestantisme,...) représente un gros 5%.

Engagé

► Près de trois-quarts des journalistes sont membres d'au moins une association (sans tenir compte

de l'AJP), ce qui est beaucoup plus que la norme dans la population wallonne. 40% des journalistes sont membres d'une association sportive, 39% d'un syndicat ; viennent ensuite les associations humanitaires (27%) ou culturelles (25%). Quant aux associations professionnelles, 86% des répondants en sont membres.

Figure 6
Intentions de vote aux élections législatives

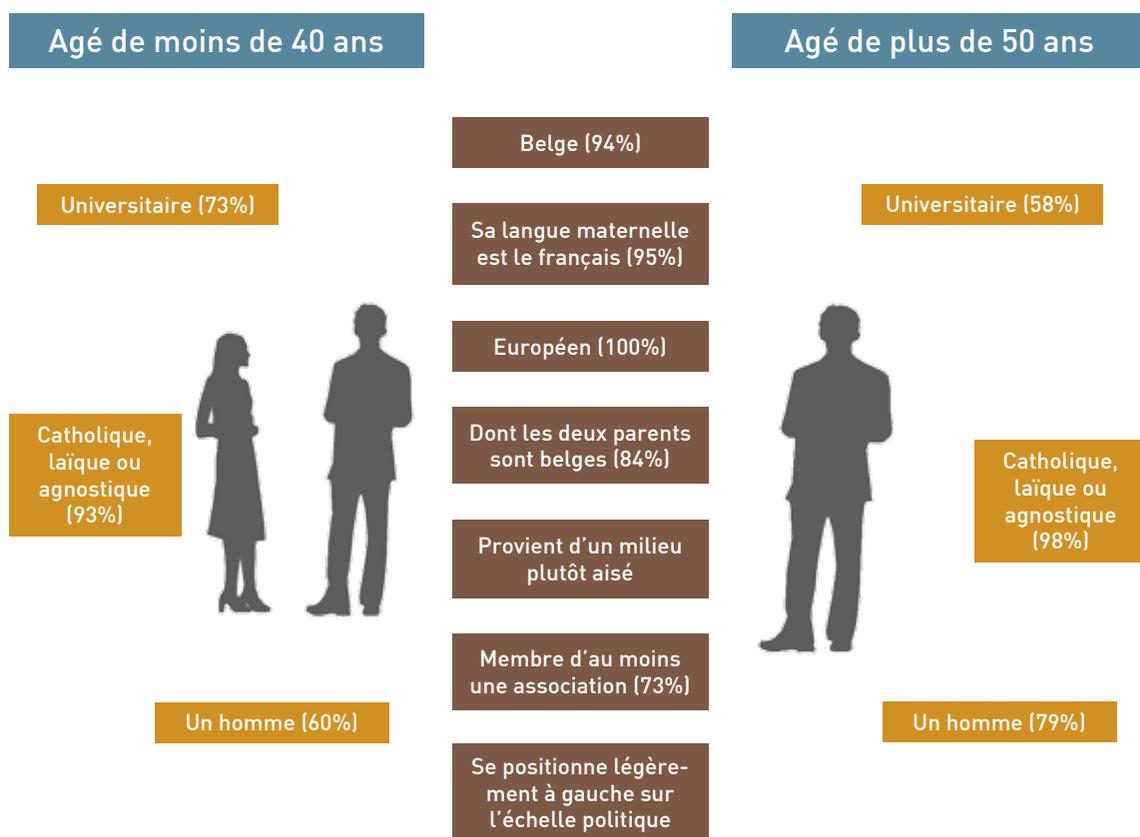


Portrait type d'un journaliste

Voici le portrait type de deux journalistes, l'un âgé de moins de 40 ans, l'autre de plus de 50 ans. Ce graphique permet de mettre en avant les points les plus saillants en termes de diversité ou de non-diversité constatés lors de notre analyse.

Seules trois variables sont influencées par l'âge du journaliste : le niveau de diplôme (les journalistes les plus jeunes ont des diplômes de moins en moins diversifiés), le sexe (la part de femmes tend à augmenter au sein des nouvelles générations de journalistes) et la conviction philosophique ou religieuse (on est passé de 2% de « autres » chez les plus de 50 ans à 7% chez les moins de 40 ans).

Les autres variables ne sont pas influencées statistiquement par l'âge et ne reflètent pas la présence d'une grande diversité ethnique ou sociale chez les journalistes professionnels.



résultats de notre enquête

Le changement est possible

Notre enquête révèle une grande uniformité. Mais la jeune génération est plus diversifiée.

Cette enquête nous donne avant tout l'image d'une profession particulièrement uniforme au plan des nationalités, de celle des parents et de la langue maternelle : des journalistes belges, de parents belges dans leur toute grande majorité. Une donnée que l'on retrouve pareillement en Flandre. Ce n'est qu'à l'entrée dans la profession, chez les moins de 30 ans, que l'on trouve un peu plus de diversités d'origines, mais encore aucune extra-européenne.

Cherchez la diversité....

L'origine sociale des journalistes est moins homogène, puisqu'un quart d'entre eux disent provenir d'un milieu « modeste » ou pauvre, une moitié « moyennement aisé » et à l'autre bout, on trouve un quart des répondants provenant d'un milieu « aisé » ou très aisé. Quant au milieu actuel, s'il est pour la majorité des répondants « moyennement aisé », beaucoup précisent que c'est parce qu'il y a des « biens de famille », ou grâce au « revenu de mon/ma conjoint-e » ; les journalistes vivant seul-e-s se classent plus souvent dans la catégorie « milieu modeste ».

Un des résultats interpellant de l'étude est le degré « d'intérêt ou de connaissance d'une autre culture, religion ou civilisation » : seule une moitié des journalistes disent en avoir. Mais ils sont nombreux, en commentaires, à préciser leurs champs d'intérêt, de compétence ou de connaissance. Beaucoup ajoutent : « je m'intéresse à toutes les cultures ».

Le caractère particulièrement « engagé » dans

l'associatif de trois quarts des journalistes est sans doute un point positif à verser à cette ouverture à l'altérité.

Le métier avant les convictions

On l'a vu, près d'un journaliste sur deux voterait pour Ecolo en cas d'élections fédérales. Pour cette question, et dans une moindre mesure pour celle portant sur les options religieuses ou philosophiques, de très nombreux commentaires des répondants ont pour point commun de souligner la séparation entre leur métier et leurs convictions. Et cela vaut pour ceux qui voteraient « vert »



comme pour les autres choix politiques. D'autres indiquent qu'ils sont tentés par le vote blanc, le seul compatible selon eux avec la neutralité qu'ils veulent s'imposer. On sent une difficulté chez les journalistes à concilier le fait d'avoir des opinions et l'obligation d'une attitude non partisane dans leur

travail. C'est un autre point commun avec les journalistes flamands.

On pourra enfin être étonné du peu de diversité en matière de convictions philosophiques ou religieuses pour 95% partagées entre « sans », « laïque » et « catholique ». Comme en Flandre, la majorité des journalistes sont donc non religieux.

Des signes de changement ?

Les prochaines années seront marquées, si rien ne vient entraver ce mouvement, par une arrivée plus importante des femmes dans la profession. En outre, dans la jeune génération (hommes et femmes), on trouve plus de diversité de nationalités et d'origine. Encore faudra-t-il que ces groupes restent dans la profession, qu'ils y trouvent leur place : actuellement, les femmes en sortent massivement vers l'âge de 35 ans. Or, sans politique active de conciliation vie privée/professionnelle, ou sans changement des rôles encore traditionnellement partagés entre les hommes et les femmes, on ne voit pas pourquoi ce phénomène s'atténuerait.

Les politiques de diversité dans les entreprises médiatiques, encore à l'état embryonnaires, devraient aussi permettre leur ouverture à davantage de journalistes de cultures, d'origines et de religions différentes. Encore faudra-t-il que ces candidats soient présents sur le marché de l'emploi : les recruteurs disent en effet ne pas les y trouver.

Voilà qui pose la question de la diversité dans les écoles de journalisme. En France, plusieurs initiatives ont vu le jour, comme la classe préparatoire « Egalité des chances » de l'ESJ-Lille. Par ailleurs, un état des lieux de la diversité dans les écoles françaises de journalisme a récemment été réalisé. Une piste de travail intéressante pour nos universités et hautes écoles...

Martine Simonis

L'enquête, son cadre, ses auteurs

Cette étude s'inscrit dans le travail réalisé depuis 2009 par l'Association des Journalistes professionnels (AJP) pour promouvoir les questions d'égalité et de diversité d'une part dans les contenus médiatiques, d'autre part au sein des équipes journalistiques. Elle a reçu le soutien du Service général de l'audiovisuel et des multimédias de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Réalisée par questionnaire on line en octobre 2012, l'enquête a recueilli un taux de réponse de 27 % parmi les journalistes professionnels et stagiaires. L'encodage, le tri et les croisements des données ont été confiés à Sabri Derinöz, qui avait déjà travaillé pour le CSA et l'AJP sur les études de diversité des contenus. L'analyse des résultats a été réalisée par Jérôme Pieters,

chargé de recherches au Centre de l'étude de l'opinion de l'Université de Liège (CLEO), sous la supervision du Professeur Marc Jacquemain. A l'AJP, Martine Simonis a coordonné le projet et en a rédigé les conclusions ; Laurence Dierickx en a assuré l'édition : en effet, comme pour les deux précédentes études de l'AJP, qui portaient non pas sur les effectifs mais bien sur la question de diversité dans l'info, les résultats complets sont disponibles en ligne et sous forme de brochure, illustrée par Vince. Disponible sur demande à l'AJP.

► Site : www.ajp.be/diversite

